

#59

26 nov. 25

L'Indé sur le Pouce



COPYCAT

LA FANTASTIQUE COUSINADE



ROSEMARIE / MANGABEY / THYLACINE / NIGHTMARES ON WAX /
BLOOM BAT / TOMASI / GOLDIE B / SOLANN / ROSALIA / LILY ALLEN /
MIKI

++ chroniques, singles coups de coeur, annonces de sorties, agenda tournées



nouveau single
JOLIS MENSONGES
Morgane B.

DISPONIBLE LE 24 OCTOBRE
sur toutes les plateformes de streaming



ÉDITO

L'INDÉ SUR LE POUCE

Publié par SARLU HCS WEBMEDIA

Associé unique : E.GREPAT

Dépôt légal Février 2022 :

ISSN 2534-580X

RCS N° 897887642 RCS Avignon

N° TVA Intra : FR01897887642

Siège Social:

88 rue Emile Zola

84210 PERNES LES FONTAINES - FR

Responsable Rédaction :

E.GREPAT

Contact :

homecookingshare@gmail.com

+33 (0)6 61 70 36 80

N°59 - 26 novembre 2025

En vente au tarif de 1,00 € au format digital

Abonnements :

<http://homecookingshare.fr/mag.html>

Photo Couverture - Copycat :

Anastasia Korostelkina

L'hiver arrive, avec le froid et la grisaille qui lui sont associés. Mais nous ne nous laisserons pas abattre, d'autant que la fin de l'année est également synonyme de nombreuses sorties musicales. Et puis, nous avons concocté pour vous un programme idéal pour vous réchauffer, de plusieurs manières possibles. Par la danse avec Mangabey, par la chaleur des mots et la douceur des notes avec Rosemarie... Et puis, un cocktail explosif mélangeant tout cela était également nécessaire. Et honnêtement, Copycat coche toutes ces cases. Plus qu'une révélation, c'est une claque que l'on n'avait (presque) pas vue venir, et cette sensation est délicieuse. On arrive à anticiper les sorties excitantes, et lorsqu'on est pris par surprise comme cela, le plaisir est décuplé. Tiens, on a aussi pu être pris de court avec le nouvel album de Rosalía. Le monde entier en a déjà parlé, mais nous n'avons pas pu nous empêcher d'en parler, d'autant qu'il s'intégrait parfaitement dans une mini-rubrique mêlant poker et musique (excellente). Bref, vous trouverez sûrement de quoi passer de longues et chaudes soirées avec ces pages, c'est tout ce qu'on peut souhaiter !



SOMMAIRE

4. THYLACINE / NIGHTMARES ON WAX

5. BLOOM BAT

6. COPYCAT

9. LE CARRÉ DE REINES : SOLANN, MIKI, LILY ALLEN, ROSALÍA

10. ROSEMARIE

13. AGENDA LIVE

14. GOLDIE B

15. DESTOCKAGE EP'S

16. MANGABEY

19. TOMASI

20. SINGLES COUPS DE COEUR

21. ANNONCES

22. CHRONIQUES

Coup de coeur
du moment



BLOOM BAT

WHAT ARE YOU DOING HERE ?

Les lecteurs assidus de nos lignes doivent commencer à connaître le nom de Bloom Bat. Le charme de ses créations atypiques nous a conquis depuis longtemps déjà. Depuis la sortie de son premier EP, "Full Dawn", en 2021, plus précisément. Depuis, ce génie de la production aux accents neo-soul a séduit de nombreuses oreilles, à commencer par celles du label Banzai Lab (Senbei, Al'Tarba, etc.), qui a pris la décision de l'accueillir.

Voici donc le premier album de l'artiste, producteur et multi-instrumentiste à l'inspiration si large. Il semblait évident que le format album allait coller à merveille à ses inspirations et que ce serait l'occasion de plonger en profondeur dans son univers à la fois chill, groovy et rempli de prises de risque. "What Are You Doing Here ?" est, finalement, exactement l'objet sonore difficilement identifiable dont on a besoin pour se réchauffer le cœur et

le corps. À la fois très urbaine — logique pour un amateur de parkour — et proche d'une évasion vers de grands espaces, l'album déroule en toute quiétude une multitude d'idées liées par la force du groove. Des beats précis, des boucles lumineuses et des voix sensibles et posées se mêlent avec délicatesse et élégance. Une classe folle, même, qui sait rendre sexy des sonorités étranges ou transformer chaque boucle instrumentale en une vision solaire de la musique. Cerise sur le gâteau, Bloom Bat s'entoure, sur quelques titres, de guests vocaux qui s'intègrent parfaitement à l'univers de l'artiste. Les premiers fans de Bloom Bat reconnaîtront Serena Stranger, avec qui il a collaboré au début de sa carrière sur l'immense "Outsider", et tomberont évidemment amoureux des participations de Kelema Candice, TrueMendous et Joe Bruce. Il est en fait difficile de ne pas tomber amoureux de "What are you doing here ?" ! On s'y attendait, mais quel plaisir !



Photo : ©Oksana Zinchenko

COPYCAT

LA FANTASTIQUE COUSINADE



ET SI COPYCAT ÉTAIT LA CLAQUE DE L'ANNÉE ? AVEC DEUX COUSINES, UNE BASSE, UNE GUITARE ET UNE BOÎTE À RYTHME, LE GROUPE PROPOSE UNE POP SURVITAMINÉE OU UN ROCK DÉJANTÉ ET ULTRA ACCESSIBLE. D'ABORD REPÉRÉES PAR LES INOUÏS DU PRINTEMPS DE BOURGES, ELLES ONT ENSUITE AFFOLÉ LES ENCEINTES AVEC DES SINGLES À LA PATTE SI PERSONNELLE ET AUX TEXTES LUCIDES, DRÔLES ET ENGAGÉS À LA FOIS. ELLES SONT DÉSORMAIS DE RETOUR AVEC UN PREMIER EP, "MORNING ROUTINE", QUI NOUS FAIT PASSER PAR TOUTES LES ÉMOTIONS ET NOUS INTERPELLE DE BOUT EN BOUT. TOUT EN RESTANT UN DÉLICE EXPLOSIF À L'ÉNERGIE COMMUNICATIVE !

COMMENT SE SONT PASSÉS LES DÉBUTS DE COPYCAT ?

Apolline : On a monté Copycat il y a quatre ans. On est cousines toutes les deux et on se connaît depuis toujours. Cela faisait dix ans qu'on faisait de la musique chacune de notre côté, et à un moment donné, j'ai voulu faire plus de concerts et vivre de la musique. J'ai donc appelé Zoé pour monter notre projet, qui était au départ un projet de reprises en formation guitare/basse. Notre objectif initial était simplement d'aller jouer dans des bars, mais au fil du temps, les choses se sont accélérées !

EST-CE QU'IL Y A UNE HISTOIRE DERRIÈRE CE PSEUDO ?

Apolline : J'avais un groupe de punk-rock pendant dix ans, et avec la batteuse de ce groupe, on avait un temps le projet de monter un duo basse/batterie, et elle avait ce nom en tête : Copycat. Je l'avais noté dans un carnet. Finalement, ce groupe ne s'est jamais monté, et quand j'ai monté le groupe avec Zoé, j'ai retrouvé ce nom dans le carnet. Zoé aimait bien ce nom et depuis, ce carnet est devenu le nôtre. On l'appelle le « copycarnet ».

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU VOTRE SÉLECTION PAR LES INOUÏS DU PRINTEMPS DE BOURGES ?

Zoé : On ne s'y attendait pas du tout. C'était une méga surprise pour nous ! Nous avons commencé par être accompagnées par le Café Charbon, à Nevers, et c'est via eux que nous avons posé notre candidature aux Inouïs. On l'a posée en se disant qu'on ne serait jamais prises, qu'on le faisait pour faire plaisir, mais qu'il ne se passerait jamais rien, et on a été sélectionnées ! On avait juste quelques compositions, qu'on n'avait littéralement jamais jouées sur scène, donc on a monté le set en deux mois. On a enchaîné les résidences et le travail sur scène pour monter le set en urgence (rires). On a fait intervenir des coachs, c'était un peu la frénésie, c'était trop stylé ! Au final, on a monté le set et c'était une expérience incroyable !

COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS À L'APPROCHE DE LA SORTIE DE VOTRE PREMIER EP ?

Apolline : Nous sommes très excitées ! Nous avons lancé un financement participatif qui a très bien marché. Nous nous rendons compte que nous avons un public très investi dans ce que nous faisons et dans notre projet. Nous sommes donc très reconnaissantes et très heureuses, et nous avons hâte que les gens puissent l'avoir entre les mains et nous faire part de leurs retours. Et puis, on l'adore, on est vraiment fans de nous-mêmes, alors on a hâte de savoir ce que les gens en pensent (rires).

COMMENT SE PASSE LE PROCESSUS DE CRÉATION À DEUX ?

Zoé : On compose beaucoup ensemble en studio, on maquette et on écrit les textes en même temps. Ce sont toujours des moments de fusion créative. On écrit tout ensemble, à quatre mains, sur l'ordinateur, avec le carnet de notes à portée de main. On compose avec Nicolas Steib, notre manager et réalisateur. On travaille tous les trois pendant de longues sessions, canette à la main (rires).

L'EP EST TRÈS AMBITIEUX, PRESQUE COMME UN MINI-ALBUM. C'ÉTAIT UNE VOLONTÉ DÈS LE DÉPART ?

Zoé : Ce sont des morceaux qu'on joue sur scène depuis le mois de janvier. Nous n'avons sorti que trois singles avant l'EP, et beaucoup de gens nous demandaient quand le reste allait sortir. On avait vraiment hâte que les gens qui viennent nous voir en concert puissent ensuite écouter les morceaux qu'ils ont entendus. On aurait pu sortir un EP avec moins de morceaux, mais on avait vraiment envie de montrer ce sur quoi on travaille depuis un an et demi, et il était important pour nous de présenter quelque chose qui nous ressemble, qu'on aime et dont on est fières. On a envie que les gens puissent chanter nos morceaux à tue-tête, aussi bien pendant un concert que dans leur salle de bains !

IL SE DÉGAGE CLAIREMENT DE LA MUSIQUE UN SENTIMENT D'URGENCE, COMME VOUS L'ÉVOQUIEZ PRÉCÉDEMMENT !

Zoé : Je pense que ça fait partie du projet de travailler comme ça. C'est même déroutant pour nous de travailler sans avoir une échéance dans deux jours (rires). Les morceaux de l'EP ont donc forcément gardé ce côté hyper authentique et spontané. Quand on est en studio, on se dit : « OK, j'ai envie d'écrire là-dessus », et en général, le morceau est composé le soir même ! On a fait l'EP avec une envie de plein de trucs d'un coup, et on a voulu sortir davantage de morceaux très vite pour pouvoir les jouer sur scène le plus rapidement possible.

LES TEXTES SONT TRÈS INCISIFS. C'ÉTAIT IMPORTANT POUR VOUS D'AVOIR UNE PROPOSITION FORTE À CE NIVEAU-LÀ ?

Apolline : Oui, les textes sont hyper importants pour nous. Au départ, on écrivait un peu en français et un peu en anglais. Mais on a pris la décision de n'écrire qu'en français, car on avait envie de raconter des histoires, nos histoires, notre quotidien, que ce soient des peines, des joies, l'actualité. On trouve important que les gens puissent s'identifier. On veut vraiment que ce soit percutant. Notre

Rosemarie

Interview express



UN PREMIER ALBUM N'EST JAMAIS ANODIN. AVEC ROSEMARIE, ON COMPREND TOUT L'INTÉRÊT DE PASSER AU FORMAT LONG, QUI LAISSE DE LA PLACE AU STORYTELLING TOUT EN METTANT EN VALEUR SA CLASSE MÉLODIQUE. SON TALENT DE SONGWRITING ÉCLATAIT DÉJÀ SUR UN FORMAT EP ; LA VOICI PRÊTE À TRANSMETTRE UN JOLI BOUT D'HISTOIRE AVEC "RÉPARER". ROSEMARIE FAIT PREUVE DE DÉLICATESSE ET DE JUSTESSE DANS SES MOTS, QU'ELLE SAIT AGRÉMENTER DE POÉSIE, ET SAIT SURPRENDRE PAR DES BRIBES D'AUDACE BIEN SENTIES. NOUS AVONS FAIT CONNAISSANCE AVEC L'ARTISTE QUELQUES JOURS SEULEMENT AVANT LA SORTIE DE SON PREMIER ALBUM.

PEUX-TU NOUS RACONTER CE QUI T'A FAIT PLONGER DANS L'UNIVERS DE LA MUSIQUE ?

Je fais de la musique depuis mon plus jeune âge. Mes parents m'ont d'abord inscrite dans une école de musique, puis au conservatoire, pour étudier le piano. Apparemment, c'est moi qui avais choisi cet instrument, mais je ne m'en souviens plus très bien ! C'était il y a très longtemps (rires). J'ai donc commencé par apprendre le piano à l'école primaire, puis, par la suite, en musique étude. J'ai donc beaucoup baigné dans la musique à cette période, avec un apprentissage plutôt classique, et j'ai commencé à écrire mes premières chansons au lycée, vers l'âge de 16 ans. À l'époque, j'ai commencé avec une guitare, alors que je ne savais pas jouer. J'ai commencé par écrire des chansons en anglais. Je me suis mis au français quand j'ai commencé à me produire sous le nom de Rosemarie, il y a cinq ans.

QUE RESENS-TU AU MOMENT DE LA SORTIE DE TON PREMIER ALBUM ?

Je me sens bien et je suis très fière d'avoir réussi à mener à bien un projet aussi colossal. Entre la phase de création, l'enregistrement et la sortie, j'y travaille depuis environ 3 ans. J'avais envie de faire un album depuis longtemps. Il est fini, et c'est déjà beaucoup ! Maintenant, la question est de savoir comment il sera accueilli et qui l'écouterà. Mais on n'a pas la main là-dessus, donc ce sera une surprise !

IL Y A EU UN DÉCLIC QUI T'A LANCÉ DANS CE PROJET AMBITIEUX ?

L'album est un format qui me tient vraiment à cœur, car c'est l'occasion de développer un propos et un univers, ce qui est un peu plus difficile quand on sort single après single. Peut-être parce que je commence à vieillir et que je ne suis plus assez jeune pour ça (rires) ! Mais j'avais vraiment envie de prolonger un univers sur un long format. Quand j'ai commencé à sortir mes premières chansons sous le nom de Rosemarie, en 2020, j'ai d'abord sorti un EP. Et j'ai tout de suite eu envie d'avancer sur un album. Pour moi, c'était la suite logique, même si, en termes de stratégie et de promotion, ce n'est pas forcément l'étape immédiatement obligatoire, mais artistiquement, ça l'était pour moi.

QUELLES ONT ÉTÉ TES PRINCIPALES INFLUENCES, EN MUSIQUE OU NON ?

J'écoute beaucoup de musique anglophone et francophone. Concernant l'écriture en français et les influences de cet

album, il y a pas mal d'artistes actuels, comme Laura Cahen, Bertrand Belin, Albin de la Simone, Lonny ou Matthieu Boogaerts. En musique anglophone, j'ai beaucoup écouté Michael Kiwanuka, qui m'a pas mal inspiré au niveau des arrangements notamment. J'aime aussi beaucoup Julia Jacklin, Maro, Feist, etc. Je pourrais en citer plein ! Il y a également pas mal d'influences littéraires qui ont nourri l'album, de façon directe, car certains titres ont été inspirés par des lectures. Je pense notamment à La mer, inspiré par le livre Océan mer d'Alessandro Baricco. Il y a Le Sel de la vie de Françoise Héritier qui m'a également inspiré, ainsi qu'une petite référence à L'Écume des jours de Boris Vian dans le titre « Le Nénuphar ». Je lis aussi beaucoup de poésie. J'écoute également beaucoup d'émissions et de podcasts qui nourrissent mes réflexions et m'aident à écrire les textes.

TU CHANTES À PRÉSENT EXCLUSIVEMENT EN FRANÇAIS. IL Y A UNE RAISON À CE CHOIX ?

Je prenais également soin de mon écriture en anglais, mais je pense que j'y prête davantage attention maintenant que j'écris en français. Je ne sais pas si j'ai vraiment fait le choix



Photos : © Cléo-Nikita Thomasson

Coup de coeur
du moment



GOLDIE B

WHO SAYS NIGHT'S FOR SLEEPING?

Sur le papier, l'étincelle est déjà palpable : la talentueuse Goldie B, connue pour ses mélanges de breakbeats et de groove bien secoués, et Pont Neuf Records, le label de house groovy made in France, s'associent pour ce nouvel EP de l'artiste marseillaise. Deux ans et demi après l'immense "Nu Area", paru sur son label Omakase, Goldie B revient ravir nos oreilles et nos corps !



Photo : ©Titus Lacoste

Dès le titre de l'opus, on se doute que ça va secouer. Goldie B s'empare de nos nuits et nous propulse évidemment sur le dancefloor. Mais pas seulement... Goldie B sait également mêler l'efficacité à l'atmosphère, avec des sonorités ouvertement cinématographiques. Il en résulte cinq bombes entre UK Rave, breakbeats dévastateurs et nappes profondes. D'ailleurs, dès l'ouverture avec "The Space Between", Goldie B élève nos âmes et nous transporte ailleurs, dans un monde parallèle où les grands espaces dévoilent leur beauté, bercés par des breaks infiniment profonds. Cette folle profonde n'est pas dépourvue d'efficacité, comme on avait déjà pu le voir avec le single annonceur "Rêve de Rave", sec et incisif, gorgé de méandres sonores. Entre les deux, Goldie B rivalise d'inventivité pour placer des nappes mélodieuses et envoûtantes, se laissant porter vers des accents trance. Les délices s'enchaînent, ravivant avec élégance un esprit old school tout en apposant sa patte unique. Goldie B s'aventure même dans un 4/4 bien punchy et groovy en clôture de l'opus ("Snake Waves"), juste après une avalanche de breakbeats bien directs et tranchants ("Purple FX"). Clairement, la scène breakbeat made in France a de beaux jours devant elle, avec Goldie B en tête d'affiche si inspirée !

PETITE MISE EN BOUCHE AVANT LES CHRONIQUES EN FIN DE NUMÉROS : VOICI QUELQUES EP'S QUI MÉRITENT LARGEMENT QU'ON S'Y ATTARDE !

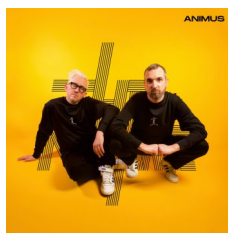


VIOLENT SADIE MODE

Incelcore

Rock

Et une tuerie de plus au catalogue du label Howlin Banana Records ! Le quatuor Violent Sadie Mode nous envoie une facette bien punk hardcore avec un premier EP fulgurant, direct et tranchant. Les six titres sont majoritairement courts (même si le groupe s'autorise une incursion de plus de quatre minutes sur un morceau) et mettent l'urgence et l'énergie brute au premier plan. Ça vole dans tous les sens, les guitares sont grasses, ça prend aux tripes, et on se surprend vite à improviser des pogos géants depuis son salon. Le punk a encore de beaux jours devant lui avec des groupes aussi enflammés !

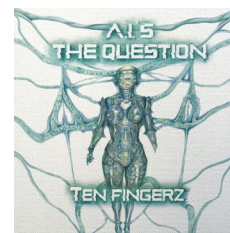


THE NAME

Animus EP

Electronique

L'année folle du duo se termine en apothéose ! Après une apparition remarquée dans la bande originale de la série *Bref. 2* et un tube immédiat, "Chasing Us", le duo déboule avec un EP bien tranchant. "Animus EP" enchaîne les bombes à un rythme effréné. The Name reste fidèle à ses beats incisifs, à ses vocaux pop et à une énergie prête à retourner n'importe quel dancefloor. Leur électro reste solaire en tout point, avec ce qu'il faut de sonorités rap sèches, confirmant que The Name est bien plus qu'une étoile filante. "Animus EP" arrive à point nommé pour secouer les dancefloors de fin d'année !

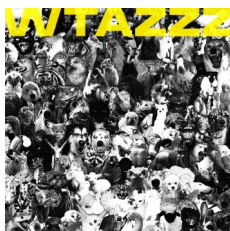


TEN FINGERZ

A.I.'s The Question

Electronique

Co-fondateur du label Frappé (avec Basile de Suresnes), Ten Fingerz débarque avec un EP concept bluffant et renversant. Comme son titre l'indique, il y est question d'intelligence artificielle, mais vue à travers le prisme de la science-fiction des années 1970. En cinq titres rétro-futuristes, Ten Fingerz nous livre une vision électro "classique", en parfaite adéquation avec l'imaginaire d'une IA fantasmée. Ten Fingerz puise dans des sonorités acid house ou techno de Détroit, comme de parfaits suppléments d'âme à cette intelligence qu'on ne peut toucher du doigt. C'est subtil et franchement enthousiasmant !



WTAZZZ

WTAZZZ

Alien

Whim Therapy + Azz, ça donne WTAZZZ, une association qui va encore bien plus loin que la simple idée de malaxer électronique et hip-hop. Leur EP commun offre une vision très punk du rap électro, vrillant à tout moment et offrant quelques instants de poésie survitaminée. Le son sent le béton froid et le métal à outrance, le flow s'agite avec fureur, débitant des textes qu'on a envie d'hurler à notre tour. En six titres, le duo nous propose une virée nocturne dans une ville inconnue, peuplée d'êtres étranges mais attachants. Tout ça à pleine vitesse, en plein phares, à bord d'un bolide aux couleurs flashy !

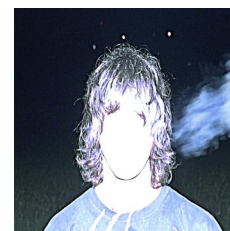


MIRA LÓ

Stronger

Electronique

Les amateurs de house devaient en saliver d'avance. L'étoile montante Mira Ló nous offre un troisième EP, toujours sur le label Pont-Neuf Records, et toujours aussi inspiré ! La reine du groove électronique maîtrise toujours aussi bien l'équilibre entre puissance club et raffinement des textures. Sur "Stronger", on passe d'influences RnB à une énergie dancefloor pure, sans sourcilier, avec une qualité de production toujours bien au-dessus de la moyenne. Mira Ló enchante et apporte un sacré rayon de soleil sur les dancefloors, tout en continuant de creuser les sillons d'une discographie parfaite !



MAX BABY

Break

Rock

Avec "Out of Control, Into the Wall", sorti en fin d'année dernière, Max Baby avait frappé très fort, se propulsant ainsi très haut sur la scène pop-rock grâce à des inspirations folles et une patte unique. L'artiste remet le couvert avec sept nouvelles merveilles aux mélodies inoubliables. Max Baby emprunte des chemins de traverse plutôt que de prendre l'autoroute de la facilité. Et pourtant, ça touche dès la première écoute. Les pointes d'électronique confèrent un côté futuriste à ces compositions racées et envoûtantes. "Break" agit comme un vertige irrésistible !



MANGABEY

ELECTRONIQUE SANS LIMITE

FIGURE DE RÉFÉRENCE DE LA SCÈNE ÉLECTRONIQUE FRANÇAISE AU SENS LARGE, MANGABEY NOUS OFFRE UN PREMIER ALBUM SUR LE LABEL CRACKI RECORDS, VÉRITABLE CONDENSÉ DE TROIS DÉCENNIES MUSICALES. HIP-HOP, TECHNO, ELECTRONICA, NEO-SOUL... LES DIRECTIONS SONT NOMBREUSES, VARIÉES ET SACRÉMENT ENTHOUSIASMANTE. MANGABEY NOUS PROUVE QU'IL EST ENCORE POSSIBLE DE PROPOSER UN ALBUM DE MUSIQUE ÉLECTRONIQUE POINTUE ET ACCESSIBLE.

PLONGEONS-NOUS UN PEU DANS LE PASSÉ ! COMMENT AS-TU COMMENCÉ LA MUSIQUE ?

Ça commence à faire longtemps (rires) ! J'ai commencé le piano à l'âge de huit ans et j'ai fait du jazz pendant des années. Ma famille évolue dans le monde de l'intermittence : mes parents sont dans le théâtre. Je ne voulais pas faire de théâtre ni de cinéma, alors je me suis tourné vers la musique. J'ai joué du piano dans des groupes de jazz à l'époque, et j'ai joué dans des festivals comme Marsiac. Puis, vers l'âge de 15 ans, je suis devenu très fan de hip-hop et, dès que j'ai acheté ma première machine, une MPC, j'ai commencé à faire du hip-hop ! Mais j'avais toujours besoin d'être entouré de rappeurs. À un moment donné, j'ai voulu suivre mon propre chemin. La musique de Chicago, la house, m'a beaucoup plu, donc je me suis tourné petit à petit vers la musique électronique. J'étais très inspiré par la musique afro-américaine, les musiques du monde aussi, et tous les métissages autour de la musique m'ont toujours plu. D'un point de vue plus technique, j'ai toujours été attiré par tout ce qui est électronique, avec les synthétiseurs, les boîtes à rythmes, tout ce qui permet de créer des choses tout seul, de pouvoir créer un orchestre tout seul.

DÈS LE DÉPART, TOUT A PRIS PLUSIEURS DIRECTIONS !

C'est un peu le cas aussi dans cet album (rires) ! D'un point de vue marketing, ça ne passait pas trop, mais au départ, je voulais l'appeler « pot-pourri » ! Mais en réalité, c'était surtout la synthèse de tout ce que j'avais pu faire auparavant. On y trouve du jazz, du rap, mais aussi une connexion humaine ! C'est la première fois que je fais autant de collaborations ! On y retrouve évidemment tout ce qui est électronique, y compris des styles plus spécifiques comme la trance ou la techno. J'aime bien avoir un panel aussi large !

COMMENT T'ES VENUE L'IDÉE DE SORTIR UN ALBUM DANS UN FORMAT PAS FORCÉMENT ÉVIDENT EN MUSIQUE ÉLECTRONIQUE ?

C'est vrai que ce n'est pas évident ! Je connais pas mal d'artistes qui ont commencé à peu près en même temps que moi et qui n'ont jamais sorti d'album, et je les comprends. Je me suis toujours considéré comme un musicien et un compositeur. Et puis, j'ai découvert la musique à travers des albums. J'ai toujours eu l'impression que l'album était la consécration. Et d'une certaine manière, c'était un peu un cri que j'avais envie d'exploser à mon public. C'est un peu mon cœur ouvert à ceux qui m'écoutent. C'est ce qui m'a donné envie de faire un album, et c'est aussi une très belle liberté et une expérience folle que de travailler là-dessus. Je travaille dessus depuis deux ans, même si j'ai fait d'autres choses à côté.

COMMENT SE FAIT-IL QUE TU AIES PASSÉ AUTANT DE TEMPS DESSUS ?

Il y avait quelques particularités dans ce que je voulais faire. Je voulais me mettre des bâtons dans les roues (rires) ! Au départ, je me suis dit que j'allais aller chez un ami batteur, avec qui j'ai fait mes études à Bruxelles, et que j'allais enregistrer plein de batteries pour n'utiliser que celles-ci sur l'album. Il y a quand même quelques sons de drum machine, mais tout ce qui est son de batterie extérieure, à part quelques sons un peu connus comme le Amen Break, vient de ces sessions. J'avais aussi envie d'inclure des connexions avec des gens, et le simple fait d'aller les rencontrer, d'avoir une bonne relation avec eux et d'enregistrer, ça prend du temps ! Et il y a aussi l'évolution de mes influences. J'avais une liste de titres, mais au fil du temps, j'ai eu envie d'intégrer des morceaux dans d'autres styles, donc ça a évolué doucement, et ça a évidemment demandé un peu plus de travail. Il y a aussi eu quelques pauses pendant ces deux ans, j'ai notamment travaillé sur la musique d'un film. Cela a permis de prendre le temps de la maturation. Je ne voulais pas que cet album soit uniforme, comme cela peut parfois arriver dans la musique électronique. Je voulais que tout le monde, quel que soit son style de musique préféré, puisse aimer au moins un morceau de l'album. Et que ça reste cohérent !

IL Y A PAS MAL DE GUESTS DÉLICIEUX DESSUS. COMMENT SE SONT FAITES CES RENCONTRES ?

Tout a commencé avec le morceau avec Tora Meishi. C'est mon agent qui l'a rencontrée via l'une de ses stagiaires, qui lui avait parlé d'elle. Mon agent a pris contact avec elle. Au départ, cela n'avait rien à voir avec moi, mais comme je viens du hip-hop et qu'elle est vraiment dedans, on nous a présentés. On s'est tout de suite bien entendus et, en une après-midi, on a enregistré le morceau, sauf le mix. Je me suis dit que je ne voulais pas sortir ce morceau à la va-vite ! Comme l'idée que j'avais de l'album était très ouverte à tous les styles, ça collait parfaitement. Il y a aussi le label Cracki Records qui m'a présenté des artistes avec qui je pouvais avoir des affinités, comme Amaru. PPJ, ce sont des amis. On a joué ensemble à la sortie du confinement, j'ai adoré leur esprit et leur ambiance. Je trouve qu'on est un peu dans la même vibe, et c'est toujours une histoire de connexion humaine. ALL MY COUSINS venait en France pour jouer au Macki notamment, et on s'est rencontrés lors d'une soirée. Avec Martin (de Cracki Records), on s'est dit que si on se mettait ensemble dans un studio, ça allait partir en sucette (rires). On l'a fait et on a enregistré trois morceaux ensemble, dont un qui n'est pas sur l'album et qu'on sortira peut-être plus tard. C'était vraiment une super connexion ! Avec Goldie B, c'est aussi une histoire de rencontre. J'aimais bien ce qu'elle faisait et je l'ai vue en concert il y a deux ans au

Cabaret Sauvage. Je lui ai juste envoyé un message pour lui dire que j'avais aimé son concert. Comme j'étais à Marseille à ce moment-là, elle m'a invité à manger chez elle. Nous avons passé l'après-midi à discuter autour d'un barbecue au soleil et nous avons très vite convenu qu'il fallait que nous collaborions. J'avais déjà le morceau, mais je trouvais qu'il manquait quelque chose. Et elle a tout dégomme dessus !

LE FAIT D'AVOIR TRAVAILLÉ SUR DES MUSIQUES DE FILMS T'A-T-IL INSPIRÉ ?

Ah oui ! Je travaille aussi dans la musique de films, où l'on a toujours envie de faire plein de choses, mais où l'on est quand même contraint. Il faut savoir se détacher de son ego. Dans l'album, j'ai composé quelques morceaux qui pourraient être utilisés dans des films, comme « Cheval de Troie » ou « Shanti Flower », et personne ne va me dire : « C'est bien, mais on change tout. » Avoir cette liberté totale m'a fait beaucoup de bien. Il y a plein de morceaux, comme « 3rd Date », sur lequel j'ai pu partir dans un délire très mental et redondant, avec une machine que je venais d'acquérir. La semaine précédente, j'avais vu Rencontres du troisième type, avec cette histoire de mélodie universelle. Je me suis inspiré de cette idée et c'est ce qui est super intéressant. Dans cet album, j'ai pu mener à terme beaucoup d'expérimentations !

IL S'EN DÉGAGE UNE ATMOSPHÈRE TRÈS ANNÉES 90. C'EST ASSUMÉ ET VOULU ?

J'assume à fond ! J'ai toujours aimé ça, que ce soit dans le rap, le boom bap des années 90 ou la house ! Il ne faut surtout pas renier les origines de ces musiques, ni toute la culture homosexuelle noire qui y était associée. Sans vouloir faire le vieux con, il y a des morceaux que j'adore, mais dont je trouve le mixage trop aseptisé pour coller aux standards d'aujourd'hui. J'adore les petites fausses notes, ou le traitement des drums, quand les oreilles frottent le sol (rires). Et je pense que c'est assez typique des années 90 ! J'ai toujours aimé ce style de mixage.

MÊME DANS LE FORMAT, ÇA SE RESSENT...

Le principe même d'avoir 14 pistes, c'était dans cet esprit. J'avais même en tête l'idée de mettre un morceau bonus après trois minutes de silence, comme on en trouvait beaucoup sur les CD (rires) !

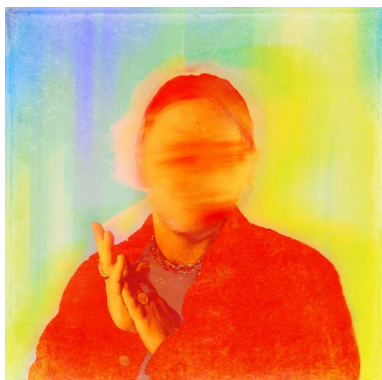


PLACE AU LIVE MAINTENANT. COMMENT SE PRÉSENTERA-T-IL ?

C'est encore quelque chose à appréhender différemment. Le côté « show » de la musique électronique a beaucoup évolué, y compris dans les sonorités. On le voit bien avec des artistes comme DJ Physical, qui misent sur des rythmes rapides et puissants. Je travaille actuellement sur un nouveau live qui sera lié à l'album. Ce live sera axé sur une culture très club ; le côté hip-hop ou house-jazz sera un peu mis de côté. Ce sera clairement plus club, afin de pouvoir le jouer à des créneaux horaires tardifs. Mais je garderai les morceaux, retravaillés. Par exemple, le morceau avec Tora Meishi, je l'ai transformé en dub techno, un style que j'adore mais que je n'ai pas exploré sur l'album. C'est assez drôle et atypique de transformer un morceau de hip-hop en dub techno ! J'ai également retravaillé le morceau avec Goldie B en dubstep/2step. J'adore faire ça, et je trouve que ça marche plutôt bien !

HOPEFUL COLORS

Sortie le 10 octobre - Cracki Records



"Hopeful Colors" porte bien son nom ! Mangabey nous déploie tout un arc-en-ciel électronique, avec ses subtilités et son émerveillement permanents. "Hopeful Colors" est une pépite intemporelle, qui oscille entre sonorités actuelles ("Ampex Both", par exemple) et références old school ("Moula Si"). À l'image de certains albums « mastodontes » des années 90, "Hopeful Colors" dévie de la route initialement empruntée, offrant tout un éventail d'atmosphères, puisant dans le hip-hop, la techno, voire l'ambient, tout en conservant une cohérence, celle d'un album et non d'une collection de singles. La performance est belle, le rendu encore plus : Mangabey s'offre le luxe de mêler son univers à ceux de ses invités, toujours dans un esprit de créativité et de partage (PPJ, Goldie B, ALL MY COUSINS...). Il est largement question de partage dans cet album, qui est un appel à la communion, à de grands mouvements de foule en extase. Tout le monde y trouvera son compte, et pour peu qu'on ait les oreilles bien ouvertes, on gardera le souvenir d'un sacré bel album !

Coup de coeur
du moment



TOMASI

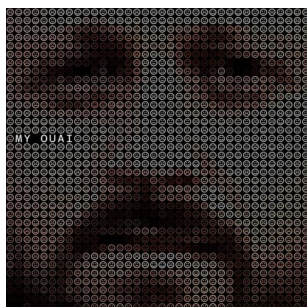
CELUI QUI FAIT TOUT POUR LES AUTRES

Tomasi est un homme de l'ombre exceptionnel. Il est partout, et pourtant on ne le voit que très peu. Ces derniers temps, on le trouve aux commandes de disques majeurs, que ce soit pour Yoa, Claude ou Ojos. On l'a bien vu avec son immense EP "Adolescent Fluorescent", mais c'est finalement bien peu au regard de son immense impact sur la scène pop made in France. À l'instar de son alter ego du cinéma, Tomasi met son talent au service des autres, est un pilier fédérateur et colle au personnage, dégageant une facette si attachante, bien plus encore que celle du personnage joué par Romain Duris dans Le Péril jeune.



"Celui qui fait tout pour les autres" est donc une évidence, comme un album pleinement autobiographique. Tomasi pousse le trait jusqu'à décomposer le disque en quatre séquences bien marquées, comme quatre épisodes d'une série haute en couleur. Sur cet album, il se retrouve — à son tour — entouré de la crème des producteurs, avec Iliona et Élodie Charmensat (également présente vocalement sur l'extraordinaire "Chien de la casse"). La magie opère immédiatement, sans jamais perdre en intensité. Toujours sur un fil, en équilibre entre pop, rock, rap et autres belles choses, Tomasi avance, entre doutes et assurance.

Quatorze titres s'enchaînent, comme autant de petits bouts de vie de cette autofiction marquée par une sincérité à fleur de peau et de notes. Tomasi jongle avec les sentiments comme il le fait avec les styles musicaux, se met en scène avec ce qu'il faut de second degré, mêle énergie et intimité avec maestria. Tout semble limpide, comme touché par la grâce, la même qu'il envoie aux autres lorsqu'il reste tapi dans l'ombre. "Celui qui fait tout pour les autres" est simplement grand, aussi attachant que possible, sans jamais en faire trop. Tomasi se présente tel qu'il est, et c'est magnifique !

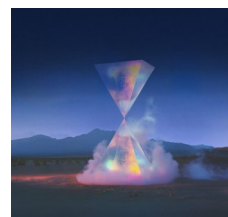


OUAI STÉPHANE

My Ouai

Electronique

Une courte introduction durant laquelle Ouai Stéphane nous confirme que nous sommes bien en train d'écouter son album, et c'est parti pour une déferlante de dingeries électroniques comme il sait si bien en créer. Ouai Stéphane n'a toujours pas envie de se prendre au sérieux, et pourtant, tout coule de source. Sonorités glitch, dancefloor oblique, second degré (voire troisième)... La patte de Ouai Stéphane est bien là, et l'artiste a trouvé dans le format album un terrain de jeu idéal pour s'étaler et laisser libre cours à ses inspirations. Oui, ça part dans tous les sens, et oui, on ne sait jamais comment un morceau va se terminer, ni comment le suivant va commencer. Et c'est fou comme Ouai Stéphane rend tout cela logique, normal et carrément excitant. En fait, même une seconde, une troisième, une n-ième écoute de "My Ouai" continue d'étonner et de nous faire prendre conscience d'un détail tout à fait cohérent et croustillant. En plus de son côté délirant, Ouai Stéphane est avant tout un créateur et un metteur en son de talent, et son album est une sacrée réussite !



YOU MAN

Aftersome

Electronique

Le duo You Man, composé de Tepat et Giac, a une belle expérience, avec des sorties de qualité étalées sur une dizaine d'années. Leur nouvel album est une exploration de l'aftersome, "*cet instant suspendu après un événement intense, ce moment où l'action s'est dissipée mais où ses échos résonnent encore*". Leur musique, à la fois ouverte, fragile et empreinte d'émotions, se transforme en une mise en abyme musicale d'un sentiment loin d'être évident à résumer en trois mots. Il en résulte un équilibre harmonieux entre complexité et évidence, comme un passage sur un fil, entre deux mondes, mais avec assurance et la tête dans les nuages. House, techno, electronica et même pop s'emmêlent subtilement, parfois bercés de vocalises fascinantes (Marc Almand, Emma Dee, etc.). L'exercice de style est une réussite et l'album est tout simplement enthousiasmant !

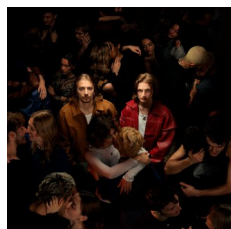


MINA TINDLE

Compass Rosa

Pop

Cinq ans après "Sister", Mina Tindle fait son grand retour, et l'attente en valait la peine ! L'artiste déploie la fragilité et la force de sa folk, flirtant tout le long avec le sublime. Accompagnée notamment de Sufjan Stevens, Mina Tindle offre une collection de chansons d'une profondeur saisissante. "Compass Rosa" est un album beau, tout simplement, porté par une voix semblant irréaliste tant elle est gorgée d'émotions. L'instrumentation se met au diapason, entre épure et richesse mélodique. Rien de superflu, il ne reste que le grandiose, celui qui nous bouleverse à chaque écoute et peut nous évoquer des souvenirs. Les larmes montent plus d'une fois aux yeux, il est impossible de résister à "Compass Rosa" !



PRINCESSE

Nouvelle Romance

Pop

C'est simple, c'est efficace, et on en tombe instantanément sous le charme. La pop de Princesse a toujours ce petit détail qui frappe et qui débarque comme une évidence. Aussi à l'aise sur des chansons intimistes que sur des bangers plus up-tempo, le duo étire tout son art dans un premier album qui se présente comme la subtile bande-son d'un quotidien universel. Le groupe mise sur des mélodies qu'on a envie de fredonner et des refrains qui marquent les esprits, tout en osant une part d'hybridation avec des intonations vocales audacieuses. Et non seulement ça fonctionne dès la première écoute, mais en plus, le format album donne envie de relancer la lecture dès que la musique s'arrête !

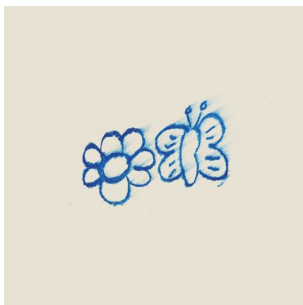


HERMETIC DELIGHT

Vagabond Melodies

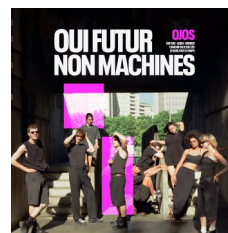
Rock

À force, on commence à anticiper le plaisir : on sait qu'un disque publié par le label October Tones a de grandes chances de nous séduire, tant la qualité et l'exigence sont de mise chez eux. Eh bien, banco, une fois de plus, avec ce sublime album du trio Hermetic Delight. À la fois pop et rock, lumineuse et évasive, la musique d'Hermetic Delight prend toute son ampleur sur la durée d'un album. Ce sont ici neuf petits bijoux qui s'élèvent très haut dans les cieux, comme pour jeter un regard lucide sur le monde qui nous entoure. La splendeur des longues échappées instrumentales ajoute encore un peu de relief à cette voix cristalline qui nous transperce doucement, entre émotions brutes et glaçante intimité. Que c'est beau !

**BÉESAU***Une fleur et des papillons*

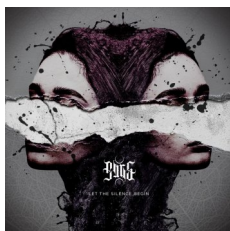
Groove

Le titre est poétique, l'artiste est surdoué, alors évidemment, on avait très envie de découvrir le nouvel album de Béesau ! Le génie de la trompette, connu pour ses nombreuses et éclectiques collaborations (Disiz, Luidji, Charles Aznavour, Kungs, Seal, etc.), sait donner de la matière à son instrument de prédilection pour l'amener dans des univers auxquels il est trop rarement confronté. "Une fleur des papillons" est, tout simplement, un délice en six actes, comme autant de cycles de vie, avec leurs embûches et leurs instants de grâce. Béesau mêle le jazz à l'électronique, offrant des visions cinématographiques et des instants en apesanteur. On en oublie même très vite qu'on est supposé écouter l'album d'un instrumentiste. Ça va tellement plus loin, dans les textures sonores, le jeu magnifique de batterie, la construction des morceaux. Béesau flirte avec des breakbeats énervés, avant de nous offrir une envolée mélodique qui nous donne la chair de poule. Tout au long de l'album, on s'émerveille et on s'extasie. "Une fleur et des papillons" est un grand album, tout simplement !

**Ojos***Oui Futur Non Machines*

Pop

Vous avez certainement un excellent souvenir de l'album "Oui Futur" du duo Ojos, paru en début d'année. Eh bien, le bonheur se prolonge un peu avec cinq morceaux de cet album réinterprétés sans machines (d'où le titre), sur lesquels le duo est accompagné de sept musiciens. Le charme opère immédiatement, donnant une certaine sensation de proximité. Ces versions tirent la quintessence mélodique d'Ojos et l'intemporalité de leurs créations saute aux oreilles. La voix d'Élodie Charmensat, toujours parfaite, semble s'élever vers de nouvelles strates et trouve toute sa place entourée de cuivres. La chaleur organique mêlée à une inspiration mélodique de haut vol, cela ne pouvait que faire des étincelles !

**PVRS***Let the silence begin*

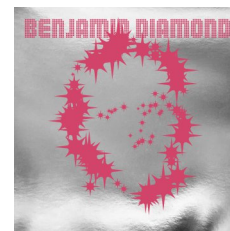
Rock

Après "Solstice" en 2024, le duo PVRS nous présente un second album, ou plutôt une nouvelle aventure sonore. N'en doutons pas, PVRS s'imposera comme un fer de lance de la scène post-doom, emmenant l'auditeur dans des contrées variées et étonnantes. Chez PVRS, les murs de son s'associent à des mélodies profondes et les voix saisissent. "Let the silence begin" offre une vision hallucinante d'un paysage post-apocalyptique dont la noirceur et la lourdeur des atmosphères font naître un monde mystérieux. PVRS alterne entre le brutal et l'intimiste, toujours porté par une force mélodique implacable. L'album est passionnant et pourra assembler bien au-delà du cercle des amateurs de doom metal.

**KOOL-AID***The Great Commitment*

Rock

Mené par Rémi Tourneur (Bilbao Kung-Fu, Fulkarov, Tacoblaster), Kool-Aid envoie du lourd pour dépoussiérer la scène rock. Pas d'artifice, pas de perte de temps : on va droit à l'essentiel. D'ailleurs, les moyens d'enregistrement sont minimalistes. Mais l'essentiel est là : l'inspiration et l'énergie garage. C'est brut, ça décoiffe, tout en s'autorisant de larges incursions dans des horizons punk ou psychédélique. "The Great Commitment" transpire le fun, ça saute aux oreilles. Mais cela n'empêche pas de faire les choses bien, et Kool-Aid offre une succession cohérente de fulgurances sonores. Il ne reste plus qu'à lâcher prise et savourer cet opus, de préférence les potards dans le rouge !

**BENJAMIN DIAMOND***Strange Attitude (Special Edition)*

Electronique

Tout ça ne nous rajeunit pas : "Strange Attitude", le premier album culte de Benjamin Diamond, célèbre ses 25 ans. Pour marquer le coup, une réédition "Deluxe" est désormais disponible, incluant une version acoustique de "You Were Born" et un excellent remix inédit de "Little Scare" signé Todd Edwards. La grande classe ! Cette réédition est l'occasion parfaite de se replonger dans ce monument de la french touch, aux sonorités ultra groovy. La voix de Benjamin Diamond, de Stardust à aujourd'hui, puisqu'on l'apercevait récemment en compagnie de « rinôçérôse », est un marqueur indélébile de la scène house française. Ça n'a pas pris une ride !



10→12 AVRIL
2026

WART
MUSIC

MORLAIX
QUARTIER DE LA MANU

PANORAMAS

ACID ARAB - ANETHA - BARDIX LE GAULOIS - BILLX - CARLA SCHMITT - DJ SCHNAKE
DJ FOOTBALL B2B DIE KLAR - ECZODIA - ELLEN ALLIEN - EMMA B - FAIS LE BEAU
HORTENSE DE BEAUHARNAIS - JASMINE NOT JAFAR - LE SON VERT - LEO POL
LISA MORE - LIV DEL ESTAL - MARIE DAVIDSON - MARIE MONTEIXIER - NORD//NOIR
PLANETE BOUM BOUM - PRADA2000 - RIN LA DALLE - ROMAIN GARCIA
SCHROTTHAGEN - ULTRANOÛK B2B VITALINE - UMBREE - VLADIMIR CAUCHEMAR
VON BIKRAV - YASMIN REGISFORD

PANORAMAS

WWW.FESTIVALPANORAMAS.COM